

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:    pagination irrégulière.   |                                     |   |

## LANterne

---

VOL. I.    MONTRÉAL, 25 FÉVRIER 1869.    No. 24.

---

Il paraît que la bibliothèque du parlement de Québec ne contient pas même le code civil.

On attend qu'il ait été approuvé par l'archevêque.

Séance du 10 Février.

M. le député Benoit demande que la bibliothèque du département de l'instruction soit réunie à celle du parlement.

M. Chauveau répond que cette bibliothèque, ne comprenant guère que des livres scientifiques, serait complètement inutile aux membres.

Ca va de soi : tout ce qui est scientifique est déplacé au parlement de Québec.

M. Benoit réplique qu'il n'a pas eu un instant l'idée d'augmenter le nombre des livres afin que les membres pussent lire, qu'il était trop bon catholique pour exprimer un tel vœu, mais qu'il ne l'avait fait que par motif d'économie, pour épargner l'emploi de deux épousseteurs au lieu d'un.

Ce mot d'économie fait bondir sur leurs sièges les trois-quarts des membres qui ne comprennent pas qu'on ose prononcer ce mot en plein parlement.

L'un d'eux va même jusqu'à dire qu'il est cruel et lâche de profiter ainsi de la maladie du trésorier à qui une diminution dans les dépenses peut causer une émotion fatale.

Tout-à-coup on annonce un message du Conseil Législatif.— Le Conseil supplie les membres de se rappeler que le 19 Février étant un jour de jeûne, il convient de s'abstenir de toute discussion sur un sujet d'intérêt public.

Une suave expression de béatitude accueille ce message, et le ministère propose l'ordre du jour ainsi conçu :

« Il est expédient que le parlement local fasse l'achat de cinq cents exemplaires du *Petit Albert*, et de douze cents exemplaires des *Exercices de Newaines*, pour ouvrir l'esprit des députés qui

persiste à s'obscurcir de plus en plus, malgré les sacrifices que le clergé a faits pour leur élection.»

Cet ordre du jour, basé sur les *bons principes*, est adopté avec enthousiasme.

\* \* \*

M. Marchand (d'Iberville) croit le moment venu de présenter quatre-vingt-douze pétitions de Canadiens émigrés demandant à rentrer dans leur pays.

La joie des membres est indescriptible. Ils voient déjà tripler le nombre de leurs électeurs.

Mais l'évêque d'Antédon, Mgr. Lafleche, qui est venu surveiller les débats, et qui, en sa qualité d'évêque, a un contrôle incontesté sur les discussions du parlement, ouvre une bouche sacrée pour dire « qu'il ne permettra jamais l'introduction de cet élément corrompu au sein du troupeau dont Dieu lui a confié la garde, qu'il est en cela l'organe de l'épiscopat canadien, et que, s'il est indispensable que le pays soit colonisé, il ne l'est pas du tout qu'il ait des colons, que les forêts doivent être défrichées, mais qu'il faut avant tout y bâtir des églises, que si les canadiens aiment mieux émigrer que de mourir de faim à côté d'un presbytère, c'est qu'ils ont répudié tout patriotisme, et qu'il est dangereux de les laisser revenir; que, du reste, ils ont perdu aux États-Unis l'habitude salutaire de mettre des scapulaires à leurs charrues et de faire bénir leurs grains, que l'ensemencement des grains non sanctifiés causerait des tremblements de terre et autres catastrophes dans notre pays, si heureux jusqu'aujourd'hui.....etc.....»

Et, s'échauffant de plus en plus, l'évêque d'Antédon finit par déclarer qu'il est bon toutefois de laisser le député d'Iberville, qui est un *libéral mais-catholique*, renouveler indéfiniment ses pétitions, pour berner les braves gens qui ne sont pas tout à fait morts de faim en récitant le chapelet, mais qu'il serait souverainement démagogique et impie de leur prêter la moindre attention.

Ce qui distingue M. Chauveau de ses collègues du ministère, c'est l'habitude du langage diplomatique.

Ce mérite est indispensable avec un parlement habile et éclairé comme celui de Québec.

Ayant été dix ans surintendant de l'Instruction Publique sous les ordres de l'évêque de Montréal, M. Chauveau a appris à faire croire qu'il y avait des écoles dans le Bas-Canada. Ainsi, toutes les fois qu'il voulait parler d'une sacristie, M. Chauveau se servait invariablement du terme « école publique. »

Aujourd'hui, M. Joly lui ayant demandé quel serait le salaire des commissaires du service civil, l'Hon. premier répondit sans embarras « qu'il n'y aurait pas de salaire, mais une *indemnité* qui devra être fixée.

*Devra être fixée* est au futur, comme le couronnement de l'édifice en France.

Mais pour que l'indemnité promise ne soit pas une vaine illusion, on commencera par payer les commissaires fastueusement, puis on fixera le montant qu'ils devront recevoir.

\* \*

M. Dunkin, quoique malade, trouve dans son patriotisme la force de demander que le chapitre des dépenses ne figure pas dans le budget.

Un assentiment respectueux accueille cette proposition digne de tous les éloges.

M. Dunkin présente alors le chapitre des recettes qui paraît très satisfaisant.

On dit que M. Dunkin, ne voulant pas priver plus longtemps le pays de ses services, consent à recouvrer la santé.

\* \*

Le président du Sénat fédéral, M. Cauchon, propose alors l'ajournement.

Un murmure flatteur parcourt l'auditoire, et la chambre s'évapore.

M. Chapleau, voulant faire une démonstration contre le gouvernement, sort le dernier, en passant la main dans ses longs cheveux d'ébène.

\* \*

Une dépêche télégraphique annonce qu'un membre du clergé a perdu son cheval et sa voiture dans la dernière tempête de neige.

Contraint de se rendre à son presbytère à pied, le lendemain il refusait l'absolution à tous ses pénitens qui ne lui apportaient pas un louis pour s'acheter un nouvel attelage.

On dit qu'il a aujourd'hui deux chevaux et que soixante familles de sa paroisse sont parties depuis lors pour les Etats-Unis.

Cet heureux résultat a exalté outre mesure le pauvre curé qui attend avec impatience la prochaine tempête où il pourra perdre ses deux chevaux, pour en avoir quatre huit jours après.

\* \*

Depuis longtemps je cherchais le secret de l'amour profond que le peuple a pour les couvents, séminaires et corporations religieuses en général. Je l'ai enfin découvert.

Vous êtes père de famille, je suppose. Vous gagnez misérablement 20 ou 40 cents par jour : votre femme est au lit, malade ou incapable de travailler par épuisement ; vous avez deux grandes filles, et plusieurs enfants en bas âge.

Ne pouvant pas trouver d'emploi dans les magasins, vos filles

courent au couvent de la Providence où on les reçoit à bras ouverts.

Mon Dieu ! conservez longtemps ces saintes maisons, refuges des pauvres gens.

\* \*

De suite vos filles ont de l'ouvrage à ne pas leur laisser un moment pour se rappeler leur misère — il ne faut pas avoir de distractions dans la maison de Dieu — ; mais elles sont joyeuses, on les sauve du vice, elles travaillent ardemment, et quand vient le soir, bien tard, pas avant six heures, elle vont recevoir leur paie.

Moment suprême ! Voilà trois mois qu'elles n'ont pu gagner d'argent. Elles approchent, c'est leur tour, elles tendent la main, cette main qu'on peut tendre sans honte quand c'est pour recevoir le prix du travail : la trésorière a leur compte tout fait d'avance..... quelle maison d'ordre, et comme on y respire l'amour de toutes les vertus ! la trésorière ouvre la cassette, y plonge sa main pleine des trésors de la providence, et prend CINQ SOUS qu'elle offre aux deux jeunes filles, 2 sous ET DEMI pour chacune d'elles !!!

« Voilà une famille arrachée au désespoir, » dit saintement la bonne religieuse en levant les bras vers le ciel — car il faut savoir que ces pieuses femmes sont pleines de tendresse..... dans le geste.

Avec leurs cinq sous, les jeunes filles vont apporter la joie et l'abondance à leurs vieux parents, à leurs petits frères.

Oui....., mais huit jours après, on apprend qu'une femme du peuple est morte sur un grabas glacé..... « *des fièvres* » disent le *Nouveau-Monde* et l'*Ordre*, qui sont, après les nonnes, ce qu'il y a de plus charitable en Canada, car ils n'oublient jamais d'annoncer votre mort, et de vous recommander aux prières de toutes les bonnes âmes.

\* \*

Il est vrai que le même jour où la trésorière de la Providence donnait *cinq sous* à deux jeunes filles pour un travail de douze heures, d'autres religieuses de la Providence, non moins trésorières, mendiaient par toute la ville, et rapportaient le soir bon nombre de piastres qui serviront à acheter de nouveaux St. Pacifique — il y a des St. Pacifique tant qu'on en veut, le nombre n'y fait rien, — c'est comme les morceaux de la vraie croix qui, paraît-il, avait 360,000 pieds de haut, et qui est aussi inépuisable que la crédulité humaine.

Cependant le bon peuple encombre les églises, et court aux neuvaines.

Il va écouter les prédicateurs qui l'exhortent à faire maigre !

\* \*

L'évêque de Montréal a été reçu à Rome membre de la Congrégation des Rotes.

On dit que ça lui a fait beaucoup de bien.

\* \*

Savez-vous pourquoi le choléra ne s'est pas remontré en Canada depuis douze ans ?

C'est grâce à un remède découvert immédiatement après sa disparition. Je le livre au public tel que je le trouve indiqué dans un journal d'Europe plein de recettes utiles et de saines notions :

« Appliquez, dit la feuille cléricale, sur l'abdomen, une image de saint Joachim, le glorieux père de la Sainte-Vierge. L'année dernière, plus de deux mille familles en ont fait l'expérience, et ça été pour elles un bouclier enchanté. Cette image ainsi placée, la maladie ne s'attache plus à la personne, et, si elle s'y attache, elle en est immédiatement chassée. C'est Dieu qui nous envoie le choléra pour nous punir de nos péchés ; mais saint Joachim le met en fuite. »

Quel brave cœur que ce saint Joachim !

Il ne craint pas de se mettre en rébellion ouverte avec Dieu dans son paradis, et de risquer de dégringoler comme l'archange rebelle, tout cela pour venir nous chatouiller le ventre, quand nous aurons des coliques.

\* \*

Cependant les Canadiens expient déjà leurs péchés par tant d'autres épidémies, telles que les zouaves pontificaux à Rome, les mandemens de Mgr. Bourget, les sermons de M. Giban....., que je trouve le choléra tout-à-fait superflu.

Mais, enfin, je ne discute pas les volontés divines.

Donc, le choléra part, lancé par la main de l'Éternel. Tout de suite saint Joachim court après.

« Choléra, où est-tu ?

— Ici.

— Bon, je m'applique. »

Plus de choléra.

\* \*

Et dire que la municipalité de Montréal nous exploite tous les ans en nous faisant vider nos latrines et nettoyer nos cours.

Qu'on y vienne le printemps prochain !

J'aurai une image de saint Joachim depuis le cou jusqu'au nombril..... et s'il me faut payer l'amende, ah ! voilà un autre embarras ; on n'a pas encore découvert de saints contre les taxes.

Il y a St. Sébastien qui est avocat contre la peste.

St. Erasme qui est avocat contre les spasmes.

Stc. Bonose qui est protectrice contre la petite vérole.

St. Liboire qui est avocat contre les calculs de la vessie.

Stc. Sylvie qui protège contre les convulsions.

St. Trophime qui est avocat contre la goutte.

Mais il n'y a pas encore de saint qui protège contre les corporations.

Espérons que l'évêque de Montréal, qui n'aime pas les corporations civiles, nous en rapportera un tout ciré.

\* \*

Je causais hier avec un sulpicien — cela m'arrive. — « Vous avez été injuste, me dit-il ; vous prétendez que les Jésuites ne jouent la comédie que dans le soubassement de leur église ; ils la jouent à tous les étages. »

Je m'empresse de me rétracter.

Les Jésuites jouent en haut, en bas, partout où il y a à gagner.

Mais cela ne veut pas dire que les Sulpiciens n'en font pas autant, toutes les fois qu'ils ont une chance.

N'est-ce pas eux qui ont fondé toute espèce de clubs où, pour l'instruction du peuple, ils ont introduit les jeux de billards, de dames, d'échecs, de dominos....., surveillés par un chapelain ?

La sainteté de leur motif est évidente, mais pourquoi la déguisent-ils sous ces dehors trompeurs ?

\* \*

Si nous n'avons plus la *présence réelle* de Mgr. Ignace, grâce à un malentendu qui l'a fait partir un an d'avance pour le Concile œcuménique, du moins nous avons encore sa présence spirituelle — les distances n'existent pas pour la pensée.

Monseigneur se divinisait de plus en plus à mesure qu'il approchait de la ville éternelle, et lorsqu'il toucha le sol de France, le sentiment du grand rôle qu'il était appelé à jouer au Concile lui inspira la lettre suivante, écrite de sa main, mais évidemment dictée par un des nombreux anges qui l'entourent sans cesse, en attendant qu'ils portent à Dieu sa belle âme dans une capote de zouave.

\* \*

Le 1<sup>er</sup> février 1869.

M. l'administrateur du Diocèse.

Comme on le voit, Sa Grandeur tient à ce que son diocèse soit bien administré en son absence, que les souscriptions nouvelles soient reçues avec empressement, et que les lettres pastorales recommandant de nouvelles quêtes soient adressées scrupuleusement aux curés de chaque paroisse.

Nous voici en vue de Brest, après 8 jours et 22 heures de navigation *d'un canon à l'autre*

L'évêque Ignace voyage entre deux canons ; c'est ce qu'on appelle un voyage providentiel.

Comme vous le voyez, c'est une belle traversée. L'un dit : *C'est une marche fabuleuse* ; l'autre s'écrie : *C'est une traversée exceptionnelle* ; et nous, nous disons : *C'est un voyage providentiel*.

Il veut toujours avoir le dernier mot, notre évêque.

Les 26, 27, 28, nous les passons au milieu de brouillards de grêle, de neige, de pluie, qui nous amènent de sombres nuages, du froid et du vent. C'est ainsi que nous côtoyons de loin les redoutables bancs de Terre-neuve, et que nous franchissons ce que les marins appellent *le trou du diable*.

Comment ! voilà notre saint évêque dans le trou du diable !

Malgré tout, la *Ville-de-Paris* glisse sur cette surface agitée avec beaucoup de rapidité, parce que le vent continue à nous être *d'autant plus favorable que, venant du bon côté, il devient de plus en plus fort*.

C'est là ce que l'*Ordre* appelle les vérités éternelles.

C'est ainsi que l'on fait *bonne route, au milieu de toutes les tempêtes du siècle*.

Un siècle en général compte cent ans ; les plus grands savants du monde n'ont qu'une opinion là dessus.

Mais Dieu, voulant éprouver son serviteur Ignace, a réuni toutes les tempêtes du 19<sup>e</sup> siècle le 20 janvier dernier, sur la route de la *Ville-de-Paris*.

Cependant, Monseigneur faisait bonne route au milieu de tout cela, ce dont l'Eternel fut tout de même désappointé, d'autant plus qu'il y avait à bord une trentaine de libres-penseurs qui profitèrent de l'occasion.

Le capitaine n'y comprenait plus rien, et se rappelait, non sans effroi, que, dans un voyage tout récent, le *Péreyre*, passant également à travers les tempêtes du siècle, avait failli sombrer, quoiqu'il eût un père jésuite à bord.

Le 29, nous avons une belle journée, pour fêter le bon St. François de Sales

S'il n'y avait pas eu un St. François de Sales ce jour là, il n'y aurait pas eu de 29 janvier.

*dont la douceur nous méritait, sans doute, la grâce de respirer.*

Si François de Sales, qui, pour prix de sa canonisation, a reçu de Dieu la mission de souffler dans les poumons épiscopaux, avait été comme M. Giban, Mgr. étouffait.

pour nous préparer au revers du lendemain, 30 janvier, qui s'annonça par un grand vent contraire, de la pluie et des brouillards.

Le 30 janvier était le jour de la Ste. Marguerite ; comment se fait-il qu'il y ait des vents contraires un jour de saint ? elle soufflait donc à l'envers, Ste. Marguerite ?.....

Mais comme c'était un samedi, ce mauvais temps ne pouvait, *dans les calculs,*

*Dans les calculs !* voilà un temps qui se trouve dans les calculs.

durer toute la journée.

Evidemment. Le samedi étant la veille du dimanche, et le lendemain du vendredi, il n'y a pas de tempête qui tienne contre ça.

Et, en effet,

Voyez-vous ? tout de suite.

Le soleil brille à plusieurs reprises, et le vent, après avoir fait le tour au compas, enflait joliment les voiles, dans la matinée même d'un jour où tant de prières se faisaient pour nous.

Le 31, qui est un dimanche

C'est bon à savoir

Nous sommes menacés d'une bien mauvaise journée.

Mais ça ne peut être que pour le lundi, qui se trouve par conséquent le 32.

Contre toute apparence, le temps se remet bien vite au beau, le vent se place du bon côté.

Style épiscopo-maritime.

*Et nous faisons bonne route.*

Quel enchaînement de déductions ! quelle logique ! si le vent continue à se bien placer, que l'évêque continue à faire bonne route, et que le rivage de France ne se dérange pas, l'évêque finira par arriver, soyons en sûrs, chrétiens.

Aujourd'hui enfin, nous avons assez mal commencé la journée, mais nous l'avons heureusement bien terminée. Car un vent de tempête nous a fait entrer bien vite dans la rade de Brest. Il était si violent qu'une de nos voiles a été déchirée ; l'on a craint apparemment le même sort pour les autres, car on les a toutes abattues. Ce gros vent avait fait faire bien des glissades sur le pont et causé beaucoup d'hilarité.

Comme ils bravent la tempête, ces gaillards là ! voilà ce que c'est que d'avoir un évêque avec soi !

Heureusement que vous n'y étiez pas, car *infailliblement* vous vous seriez cassé l'autre bras, et peut-être une ou deux jambes.

Infailliblement ! si M. l'administrateur croit son évêque infaillible, il a dû trembler à la vue de cet adverbe lancé à travers les tempêtes du siècle.

On peut être certain qu'il ne s'embarquera jamais à moins d'être assuré qu'il fera infailliblement beau trente jours de suite.

Si l'on ajoute à cela qu'il est menacé de perdre deux jambes au moins, on comprendra qu'il préfère rester administrateur toute sa vie, position subordonnée, mais à l'abri des glissades, que de devenir évêque et infaillible pour avoir le corps comme une vieille charrette au bout de six mois.

M. Pepin, qui *ne s'en défait pas*,

La douce sécurité d'une bonne conscience ! ce qui n'empêche pas de se faire aplâtrir le nez, quand on oublie trop le spectacle des choses de ce monde.

a été violemment se heurter la face sur un pilastre du salon ; mais cet accident n'a pas été sérieux ; car il en est quitte pour une légère meurtrissure au nez. Cependant, il est un peu fatigué du rhume.

Que de choses à apprendre dans cette lettre ! et comme elle est pleine d'intérêt, ainsi que le disait le *Nouveau-Monde* dans le brillant commentaire dont il l'a fait précéder pour attirer l'attention du lecteur !

Nous sommes bien, Mgr. D., M. G. et moi. Nous partons pour le Havre où, Dieu aidant, nous entrerons demain, entre midi et une heure. Nous pas-

serons le reste du jour dans cette ville, pour faire passer nos bagages à la douane et nous reposer un peu, afin d'être prêts, mercredi matin, à nous diriger sur Paris.

Tous ces détails sont d'un charme exquis, et ne le cèdent en intérêt qu'au nez écorché de M. Pepin.

Nous n'avons eu le bonheur de célébrer que trois fois. Car les autres jours nous n'avons pas osé le faire, à cause des gros vents qui agitaient tellement le vaisseau que nous avons craint qu'il arrivât quelque accident.

Monseigneur aurait pu avaler l'hostie de travers, et cela aurait fait sombrer le *steamer* tout de suite.

Nous avons eu soin aussi de nous unir à toutes les ferventes prières qui se font pour nous, et nous en avons ressenti les effets précieux d'une manière si frappante que les gens du vaisseau nous en ont fait plusieurs fois la remarque.

C'était pendant qu'ils faisaient bonne route.

On aime à causer dans ce temps là ; chacun communiquait ses petites impressions ; notre bon évêque, qui est expansif, disait :

« Tenez, voyez-vous, c'est aujourd'hui le 30 janvier, n'est-ce pas ? Il est quatre heures, non, quatre heures moins dix, eh bien ! en ce moment il y a deux marchands de cirage qui disent un Ave Maria pour moi au coin des rues St. Polycarpe et Ste. Gertrude. »

— Oui, en effet, on voit ça sur votre figure, répliquait aussitôt un phrénologiste américain, très-connaisseur en physiognomies, et qui a déjà fait croire à une quantité d'idiots qu'ils avaient le crâne de Charlemagne. »

Monseigneur, qui pour l'enseignement de ses ouailles, tient à noter tout ce qu'il entend, n'oublie pas de leur apprendre l'effet que produisaient immédiatement sur les passagers de la *Ville-de-Paris* les prières qu'on disait pour lui en Canada.

\* \* \*

En voyant les voiles du vaisseau qui nous portait, presque toujours enflées par un vent favorable (ce vent ne nous a guère manqué dans toute la traversée, qui dura le court espace de 8 jours,) nous ne pouvions nous défendre de cette pensée qu'un si bon vent sortait du trésor des prières qui se faisaient pour nous, dans les familles aussi bien que dans les églises. Car la pensée que nous allons à Rome pour prendre part au futur Concile oecuménique, nous a fait croire que l'on porte à notre voyage un intérêt tout particulier.

Le *Nouveau-Monde* a oublié de mettre un grand N à ce nous, comme c'est l'habitude ; ce qui fait perdre à Monseigneur la plus grande partie de son importance.

De notre côté, en considérant notre vaisseau voguant à travers d'épais brouillards et sans cesse agité par le vent, sans dévier un instant de la route qui conduit au port,

Il y a une boussole à bord de la *Ville-de-Paris* ; il ne faut pas oublier de dire cela à ses ouailles.

nous avions sous les yeux une figure sensible de la barque de Pierre, savoir : la sainte Eglise catholique

Avouer que l'Eglise catholique est dans les brouillards, ce n'est pas gentil pour un évêque.

qui traverse la mer orageuse du monde, sans craindre le naufrage, parce qu'elle a la certitude infaillible que les schismes et les hérésies ne pourront jamais la faire sombrer.

Je ne sais pas s'ils pourront la faire sombrer, mais jusqu'à présent ils l'ont endommagée tellement qu'elle n'est plus reconnaissable.

Oh! que l'on vogue en sûreté, sur cet admirable vaisseau!

La *Ville-de-Paris* sans doute? car la religion catholique n'a pas encore d'hélice.

Assis tranquillement sur le vaisseau qui nous conduit au port, nous nous plaisons à suivre des yeux une foule de goëlands qui, avec la rapidité du vent, nous suivent et voltigent sans cesse autour du gouvernail. Ces charmants oiseaux, par leur éclatante blancheur et leur infatigable vol, nous font penser aux bons Anges, chargés de veiller sur l'Eglise et d'avoir soin de tous ses enfants.

Ceci, c'est du profane. Malgré mon iniquité, les goëlands ne m'avaient encore jamais fait songer aux anges. Seraient-ils leurs représentants sur la terre? Ça se peut. L'évêque de Montréal se dit bien celui du Christ.

Je ferai remarquer toutefois que les goëlands ne sont pas absolument blancs, grand nombre d'entre eux ont les ailes presque toutes grises; ce sont ceux qui représentent les plus vieux anges.

Comme donc l'on demeure tranquille, en considérant que ces Bienheureux Esprits nous couvrent de leurs ailes, pour nous mettre à l'abri de tout danger, dans le voyage de la vie! Nous l'avons éprouvé clairement aujourd'hui même. Car le vaisseau a failli se heurter contre un rocher caché sous eau; et sans une manœuvre prompte et habile, il s'y serait probablement brisé.

Ce n'est pas la manœuvre qui l'a sauvé; c'est l'ange gardien de Monseigneur, sous la forme d'un goëland aux serres tenaces, qui, en donnant un coup d'aile, l'a fait passer à côté de l'écueil.

Mais en voilà bien assez, et plus sans doute que vous ne le voudriez. Adieu donc à vous et à tous ceux qui s'intéressent à nous, *dans les cœurs de Jésus et Marie!*

IG., Ev. DE MONTRÉAL.

Cette façon de s'intéresser m'est complètement inconnue, et me semble irréalisable.

Vous rencontrez quelqu'un: « Monsieur, je m'intéresse à vous dans le cœur de votre voisin. »

Comment voulez-vous qu'il vous trouve?

En vérité, je vous le dis, il faut être évêque pour parler le langage de la plus complète imbécilité, et avoir avec cela le privilège d'être reproduit.

Que penser du peuple gouverné sans conteste depuis quinze

ans par l'homme qui a pu écrire les deux pages d'insondable stupidité que je viens de reproduire.

Du temps que les hommes ne mangeaient pas, je comprends que le carême eût sa raison d'être.

Mais aujourd'hui, comment veut-on que les casseurs de pierres, les scieurs de long et les journalistes, puissent y tenir ?

Je demande une dispense.

Le carême ne devrait exister que pour les curés et les fonctionnaires du gouvernement, parce que ces deux classes d'hommes, fort utiles du reste..... à eux-mêmes, trouvent dans un sommeil réparateur les forces que le commun des mortels ne peut renouveler que par des rosbifs saignants.

Les prêtres et les nonnes sont les gens les moins miséricordieux qu'il y ait, cela est connu depuis longtemps.

Si, encore, ils se contentaient de vous répondre que *ça ne les regarde pas*, quand vous leur demandez la charité, mais dès qu'ils apprennent que vous gagnez honorablement votre vie par le travail, *ça les regarde* aussitôt pour vous en empêcher. —

L'Institut-Canadien avait engagé, il y a six semaines, un tout jeune homme pour faire les salles, les commissions..... et autres choses généralement quelconques.

Il recevait six dollars par mois.

Tout-à-coup il disparaît.

On va aux informations, et l'on apprend que sa mère lui a défendu de revenir, parce qu'il y a de *mauvaises statues* dans l'amphithéâtre des séances.

Or, qui avait soufflé cette bêtise à la malheureuse femme ?

Je soupçonne fort M. Giban d'avoir fourré son nez là. M. Giban n'aime pas les arts, et il aime encore moins les gens qui gagnent leur vie, parce que ceux-là ont moins le temps de courir à ses sermons.

Il neige, il neige encore, et il neigera toujours, et quand il ne neigera plus, il neigera encore, et quand la fin du monde arrivera, quand le berceau du monde en deviendra le cercueil, eh bien ! il restera encore un morceau du Canada pour qu'il puisse neiger dessus.

On ne me fera jamais croire que ça n'est pas fait exprès.

Le vent souffle avec rage dans ma chambre ; vingt fois il a déjà éteint ma *Lanterne* ; j'ai beau invoquer le Seigneur, il neige tant et il *poudre* tant qu'il ne m'entend pas.

Ce sont les tempêtes du siècle, rien n'est plus clair.

Ah ! si l'évêque était ici.

Avec quelques bonnes prières ne pourrait-on pas la revoir, au moins huit jours, rien que pour remettre le temps dans un état raisonnable ?

Pourquoi êtes vous parti, ô Grandissime ! O Grandissime, pourquoi êtes vous parti, avant les poudreries.

\* \*

Enfin Mr. Howe est nommé président du Conseil Exécutif de la Confédération.

Merci, mon Dieu ! maintenant je puis mourir content.

Mr. Howe a été récompensé aussitôt de cet acte d'abnégation par la permission d'accompagner Son Excellence à Montréal où il devra inaugurer le nouveau quadrille confédéré, appelé *quadrille de la bascule*.

S'il fait un faux pas, on augmentera son salaire.

Mais la Nouvelle-Ecosse ! Ah ! en effet, la Nouvelle Ecosse ! Je faisais comme nos ministres qui l'oublent complètement pour ne penser qu'à Mr. Howe.

---

### ÉCOLE BUISSIONNIÈRE.

Les rabbins des anciens juifs disent que Dieu créa Adam avec une longue queue, mais qu'après l'avoir considéré attentivement, il lui parut que l'homme aurait meilleure grâce s'il la lui supprimait. Ne voulant pas toutefois perdre une partie de son ouvrage, Dieu coupa la queue et s'en servit pour former la femme. Les rabbins prétendent expliquer au moyen de ce conte une partie des inclinations des femmes. D'autres, non moins ridicules, disent que Dieu créa d'abord l'homme double et des deux sexes, mais qu'en perfectionnant son plan, il sépara le mâle de la femelle et en fit deux être distincts. C'est pour cette raison, ajoutent-ils, que les deux sexes ont tant d'inclination l'un pour l'autre, et cherchent continuellement l'occasion de se rapprocher. On trouve aussi dans une histoire fort ancienne qu'Ève, impatientée de ne pouvoir déterminer Adam à manger du fruit défendu, arracha une branche d'arbre, et en fit un gourdin à l'aide duquel elle réussit promptement à se faire obéir.

---

### QUELQUES ARTICLES DU RÈGLEMENT D'UNE SOCIÉTÉ ULTRAMONTAINE FRANÇAISE.

Une lettre particulière de France énumère les trente-huit articles du règlement secret d'une Société politico-religieuse, établie depuis 1856, dont le but principal est la défense du pouvoir temporel du pape et le triomphe du parti clérical.

J'en extrais les huit articles suivants qui mettent à même de juger des autres.

1. Défendons le pouvoir absolu des rois, parce qu'ayant la direction de leurs consciences, et feignant d'aspérer uniquement à la plus grande gloire de Dieu, nous deviendrons les maîtres de la terre. Flattons les vices et les passions des princes, dissimulons leurs crimes, et nous deviendrons leurs conseillers. Disons-leur que, puisque la distribution des dignités et des honneurs doit être un acte de justice, le prince qui ne consultera pas son directeur spirituel offensera outre mesure le Dieu tout-puissant, parce qu'il s'expose à se laisser emporter par de basses passions.

2. Tout membre de cette société ne cessera de se vouloir de ne jamais prendre part aux affaires de l'Etat, ajoutant toutefois que, pour remplir sa mission de conseiller bien-faisant, il se trouve forcé d'exprimer son sentiment au profit de l'humanité. Mais il tracera un portrait des vertus que doivent posséder les élus, tâchant de faire retomber les dignités et les places les plus importantes sur les amis de la Société ou sur les personnes qu'elle maîtrise.

3. Les confesseurs et les prédicateurs affiliés à cette société devront toujours avoir une connaissance complète et minutieuse des personnes les plus propres aux emplois.

4. On doit toujours affecter l'amour le plus sincère pour tout le monde, sans en exclure les ennemis de la Société; mais, habilement et avec prudence, il faut toujours pousser les masses à la destruction de tous ceux qui ne pensent pas comme nous.

5. Il est permis aux individus de la Société de prendre part à toute espèce de lutte contre nos ennemis; mais, dans ce cas, s'il est dans la religion, il est tenu de se déguiser de sorte qu'il ne puisse jamais compromettre les maximes de mansuétude que le peuple doit attribuer à tout membre de l'Eglise. Tout affilié qui aura détruit un ennemi sans compromettre notre cause aura bien mérité de la Société, parce que la destruction des méchants est un mérite aux yeux de Dieu.

6. Les confesseurs n'oublieront jamais qu'ils doivent agir avec affection et amabilité envers leurs pénitents, et leur inculquer des maximes salutaires, toujours opposées à la philosophie du jour. — Ils tâcheront, au moyen de la confession, de connaître les esprits faibles, de se mettre au fait de l'intérieur des ménages, ayant grand soin de n'adresser les questions délicates qu'aux pusillanimes, aux enfants sans expérience, ou aux vieilles femmes superstitieuses. — La chaire et le confessional sont les armes les plus puissantes pour combattre les libéraux.

7. Il est plus aisé de dominer les rois que les peuples. Obtenons donc le triomphe des rois, et nous serons les maîtres de l'univers; parce que les peuples seront les esclaves des rois; et les rois seront à leur tour nos esclaves.

8. Feignons d'être pauvres et entassons des trésors, parce que, dans nos mains, les richesses donnent de l'éclat à la religion, tandis qu'entre les mains de nos ennemis, elles révoquent le vice. — Courbons-nous devant l'univers, pour que l'univers se courbe à nos pieds.

---

## EXTRAIT DES LETTRES SOCIALES.

---

### LES FILLES DU CANADA.

---

Que dirai-je de l'éducation des jeunes filles? même, même chose partout. Le couvent remplace ici le collège; les principes et le but sont identiques. Mais comme les femmes sentent plus qu'elles ne raisonnent, et qu'elles ont cet avantage sur nous de sentir mieux que nous ne raisonnons, elles peuvent ainsi mieux juger des choses. Mais en revanche, la vie claustrale, le régime abstrait des maisons religieuses, leur séparation complète du dehors, la compression des élans ou leur absorption dans l'inflexibilité de la règle, contribuent beaucoup à leur donner une timidité excessive et des idées inexactes.

Je parie ici de la jeune fille des villes, de celle qui reçoit une instruction quelconque; car il est bien entendu qu'à la campagne, c'est autre chose; et malgré que je ne connaisse presque pas de paroisse où il n'y ait un couvent, richement construit par les habitants de cette paroisse, cependant j'en suis encore à trouver, parmi toutes leurs élèves, une seule qui ait appris autre chose qu'à lire et à écrire incorrectement le français.

L'instruction qu'on reçoit dans ces couvents est pitoyable. J'ai assisté à un examen public de l'un d'eux à quelques milles de Québec. On a fait épeler pendant une heure; la deuxième heure, toutes les élèves, grandes et petites, se réunirent et chantèrent en chœur les chiffres un, deux, trois, jusqu'à neuf; la troisième heure, les grandes déclamèrent des prières, et les petites chantèrent des cantiques; après cela la Supérieure annonça aux parents que l'examen était fini, et les parents s'en allèrent pleins d'orgueil d'avoir des enfants si instruits et si capables de subir cette difficile épreuve.

Venons maintenant à la jeune Canadienne au sein de sa famille, dans ses relations avec le monde, affranchie du couvent, et telle que la font ses mœurs, son entourage, ses liaisons, ses habitudes.

Élevée dans une grande liberté d'elle-même, la Canadienne a cependant un fonds de principes solides qu'elle n'abandonne jamais, et dont elle fait la règle de sa conduite. Elle laisse peu de place à l'empire des passions sur le jugement; elle songe de bonne heure à avoir une famille à diriger, et elle se forme sur l'exemple de sa mère. C'est ce qui fait qu'elle possède à un si

haut degré toutes les vertus domestiques. Même dans l'âge des illusions, elle est quelque peu soucieuse, et ne s'abandonne pas à un penchant sans le raisonner beaucoup et de bien des manières ; et si elle voit qu'elle a tort, elle cédera à la voix de la raison. Il est rare de trouver mieux que chez elle l'amour filial, cette vertu qui prépare, d'une manière si touchante, à l'amour maternel. Devenue épouse, elle se concentre dans son intérieur, et semble n'avoir plus qu'un devoir à remplir, celui de veiller à sa nouvelle famille. Elle est pieuse et se conduit rigoureusement d'après les avis de son confesseur qui, trop fréquemment, remplace l'éducation maternelle, et dont la direction sans contrepoids est sujette à trop d'abus. Combien de jeunes filles sont ainsi mises en garde contre des dangers qu'elles ne soupçonnaient même pas, et qu'elles exagèrent dès qu'elles les connaissent, triste fruit d'une soumission trop crédule ! Il vaudrait bien mieux ne pas leur faire croire à tant de mal, ne pas rendre la société plus méchante qu'elle n'est, afin de ne pas fausser leur esprit qui a besoin plutôt de recevoir des impressions douces, tout en étant muni suffisamment contre les véritables dangers qu'il peut courir.

Une mère sait éviter tous ces écarts : elle apporte sa propre expérience pour guider sa fille dans tous les pas qu'elle a elle-même parcourus ; elle connaît ce qui convient à chaque développement successif de l'âme de son enfant ; elle connaît tous les refuges contre les périls, et tous les tempéraments de la vertu. Elle ne paraîtra pas à tout propos comme un censeur intraitable toujours en guerre avec la société, mais comme un mentor doux et conciliant, qui, sans rien ôter au vice de sa difformité, saura conserver à la vertu sa douceur et son charme. Elle ne commencera pas dès l'abord par effrayer son enfant sur tout ce qui l'entoure, afin de l'aveugler également sur toutes choses, mais elle l'instruira de ce qu'il lui importe de connaître, avec ce langage délicat d'une mère qui sait épargner à l'âme pudique de sa fille les choses qu'elle doit à jamais ignorer. Enfin, elle la préservera contre les périls et les vices, en développant en elle les vertus qui en sont le contre-poids, l'amour filial, la confiance affectueuse, le sentiment du devoir, plutôt qu'en remplissant son âme de craintes puériles qui, une fois disparues, ne laissent plus de place à la vertu, ni au souvenir des bons exemples.

Il y a une bien grande différence entre la jeune canadienne et la jeune angaise qui habite la même ville, et qu'elle coudoie tous les jours. Celle-ci transporte en Canada l'esprit hautain et la raideur intraitable qui forment l'élégance en Angleterre. Pour elle, le Canada n'est pas une patrie, dût-elle y être née, et ses parents de même ; elle a horreur de se croire fille ou sœur de colon, et dira toujours en parlant de l'Angleterre : « Home, home ! » Elle affecte de dédaigner la canadienne, « cette fille de la race conquise. » Ses père et grand-père, qui, pour la plupart,

appartenaient à cette armée d'aventuriers qui envahirent le Canada après la conquête, lui ont transmis cet esprit prétentieux qui les faisait se croire les dominateurs plutôt que les compagnons d'un peuple dont ils venaient partager la fortune, sans pouvoir en admirer le long héroïsme, ni respecter le courage malheureux. C'est pour cela qu'il y a une démarcation tranchée dans les goûts, dans les idées, entre les jeunes filles d'origine différente, une démarcation que rien ne pourra franchir, tant que le Canada ne sera pas devenu une nation.